nelle, à son inépuisable amour. Chacun de nous ; Il n'a pas cru ainsi s'abaïsser ni humilier ses anges, Lui qui nourrit les petits oiseaux et revêt l'herbe des champs d'une parure plus riche que celle de Salomon.

Dès l'entrée de la vie, nous est donné le plus fidèle et inséparable des amis. Nous cheminons avec lui sans le voir, mais notre âme, aveugle comme elle est, sait pourtant l'entendre. Elle ignore même parfois sa présence ou ne veut pas y croire ; l'ami reste toujours, aussi désintéressé qu'affectueux, plus dévoué que nous ne pouvons être indifférents. Dans la vision de Dieu et le bonheur qui en découle, il puise sa force sereine, sa tendresse toujours égale. Il veille sans cesse sur nous, quelle que soit l'issue de nos luttes, et il ne saurait ignorer notre perte ou notre salut. Si nous voulons l'écouter et le suivre, marcher avec lui la main dans la main, rien ne peut le réjouir davantage, si ce n'est nous relever de nos fautes. Car il y a dans le ciel plus de joie parmi les anges pour un pécheur converti qu'il n'y en a pour la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes. Mais sa joie parfaite, ce sera de nous ouvrir le Paradis, de nous présenter à notre Père, de s'asseoir avec nous au trône préparé dès l'origine du monde, de recevoir les félicitations de la Cour céleste et de partager notre triomphe et nos joies éternelles. Serait-ce une moindre félicité pour nous de rencontrer enfin cet ami des jours mauvais, jamais vu, trop imparfaitement connu, mais choisi tout spécialement par la Divine Bonté pour conduire à la patrie notre âme exilée ? Ami constant et fidèle, dont la tendresse et la beauté rempliront notre cœur du plus reconnaissant amour. Nous ayant guidés et éclairés ici-bas, là-haut il nous illuminera encore, mais des clartés sans ombre ; nous ayant consolés et soutenus, il versera dans nos cœurs l'éternelle jeunesse, l'amour sans défaillance. Avec lui, en de puissantes envolées, nous nous perdrons en Dieu ; il nous avait appris à l'aimer dans les épreuves de la terre, avec nous il le contempera dans l'allégresse sans fin.

Sur cette terre, vallée des larmes, le Maître nous a dit : "Bienheureux ceux qui pleurent car ils seront consolés." Aussi nous a-t-il donné l'Ange consolateur. Douce mission et, parmi bien d'autres à lui confiées, celle qu'il remplit sans doute le plus souvent et avec la plus prévenante bonté. Quand la douleur torture notre corps malade, lorsqu'elle étreint notre cœur angoissé, avec quelle douce pitié il verse en notre âme